

La guerre des images

Compagnie Fleuve de Janvier

Écriture, mise en scène et scénographie Charles Chauvet



Dans le cadre du festival Fragments, au Théâtre Silvia Monfort

Judi 19 octobre à 14h et 20h

Vendredi 20 octobre à 17h

À l'origine de *La guerre des images*, il y a une diapositive que j'ai trouvée en 2020 dans une benne à ordures. Une image minuscule et fascinante qui représente une Vénus allongée devant un paysage chaotique : une cité lointaine qui paraît brûler. Sous les colonnes de fumée noires et menaçantes, la Vénus est impassible, elle tourne le dos à l'apocalypse et semble comme endormie.

Malgré mes nombreuses recherches je ne suis pas parvenu à déterminer le titre de cette peinture, ni son auteur ou son emplacement.

Le temps a détruit certaines couleurs de la diapositive, si bien que lorsque je l'ai scannée il ne restait qu'une nuance majoritaire de rose très intense.

Cette couleur improbable redouble le statut d'énigme que prend cette image à mes yeux. C'est un des matériaux qui sert à l'écriture de *La guerre des images*.

C.C.

La guerre des images

Ecriture, mise en scène et scénographie Charles Chauvet
Compagnie Fleuve de Janvier

Accompagnement dramaturgique Sarah Cillaire

Jeu Isabel Aimé Gonzalez Sola, Luca Besse, Matthias Hejnar, Mireille Herbstmeyer

Création lumière Léa Maris

Création musicale et sonore Antoine Prost

Chargée de production : Corine Péron - On s'en occupe

Avec le soutien de la DRAC Île de France (au titre du compagnonnage)

Première étape de travail Aout 2022 à Théâtre Ouvert

puis Aout 2023 au Studio Théâtre de Vitry

présentation d'une maquette à l'automne au Théâtre Silvia Monfort
dans le cadre du festival Fragments, projet parrainé par Les plateaux sauvages.

Judi 19 octobre à 14h et 20h

Vendredi 20 octobre à 17h

Résidences (en cours) : Théâtre Ouvert, Studio Théâtre de Vitry, Les Plateaux Sauvages.

Création du spectacle à l'Automne 2024

Production Compagnie Fleuve de Janvier

Coproduction en cours.

Contact : Corine Péron - 0677988377 - corine.peron@on-s-en-occupe.com



Radiographie de L'Incrédulité de saint Thomas, Le Caravage, 1603

«Le ciel n'est bleu que par convention, mais rouge en réalité»
Alberto Giacometti, lettre à Paul Matisse, 1948

La *Guerre des images* est une sorte de **huis-clos**. Dans la réserve d'un musée se croisent **quatre figures** liées à cet endroit : un artiste contemporain, une commissaire d'exposition, une gardienne et un restaurateur d'oeuvres d'art.

C'est la préparation d'une exposition sur **Le Caravage** qui les fait se croiser là. L'évènement réunit les toiles du maître du clair-obscur et des productions **de jeunes artistes inspiré.e.s de son oeuvre**. Une situation qui va pousser les personnages à faire exploser certains **conflits et divergences sur la création et les images**.

Ce projet d'écriture est sous-tendu par les écrits de la philosophe Annie Le Brun. Dans son essai *Ceci tuera cela*, elle fait le constat d'**une culture contemporaine des images au bord de la désolation**, dans laquelle le flux ininterrompu tue à petit feu la profondeur des images, leur capacité à **générer de l'imagination et du trouble**.

La philosophe se dresse contre une certaine idée du monde tel qu'il va, et dont les images sont le symptôme. Générées à l'infini, leur contenu importe désormais moins que le nombre de fois qu'elles sont vues.

On s'est souvent réjoui du pouvoir de «démocratisation» que constituent les outils numériques. On voit désormais, à travers **les faux-semblants de l'intelligence artificielle** et le flux ininterrompu des réseaux sociaux qu'ils sont aussi l'objet d'une possible **falsification du réel** et d'un régime hégémonique du nombre, faisant de toute chose un objet de calcul.

Il en va du monde que l'on construit comme des images que l'on produit. **La «dictature de la visibilité» dont fait état Annie Le Brun appelle une contre-attaque de l'imagination**. Je crois que le théâtre a la force d'opérer cette contre-attaque.

Dans les projets de la compagnie Fleuve de Janvier, je m'attache au développement d'une dramaturgie non linéaire, qui invite le spectateur à diriger son regard et son écoute en dehors des cadres conventionnels de réception du spectacle, orientés d'habitude majoritairement vers le texte.

Cette approche induit une attention à la forme, mouvante, et inclut différents médiums pour appréhender une réalité complexe, sujette à interprétation. J'ai à coeur de défendre cette démarche formelle exigeante, qui n'empêche aucunement (mais au contraire, encourage) le déploiement d'une narration et une réception jouissives pour le spectateur.

FICTION(S)

La pièce commence par un faux meurtre : Rafael, un artiste contemporain, veut reproduire pour les besoins d'une oeuvre vidéo l'homicide commis par Caravage dans sa jeunesse. Crime qui a poussé le maître du clair-obscur à l'exil à l'âge de 34 ans.

Par la performance du faux meurtre commis sur Héloïse, la commissaire d'exposition, et avec la complicité de cette dernière, **Rafael veut interroger l'éthique de la représentation** et du système dans lequel, en tant qu'artiste, il est invité à produire des images.

Héloïse, elle, est enceinte. Celle que l'on voit organiser la vie du musée semble dans le déni de son corps, mais c'est pour mieux **dissimuler le trouble profond que lui procure l'image de l'échographie de son bébé**. Une problématique qui fait écho à celle de Kevin, le restaurateur d'oeuvres d'art. Il fait usage d'un **scanner de tableau** qui scrute l'oeuvre du Caravage dans ses aspects les plus imperceptibles.

Même si chacun des personnages apporte un bagage conceptuel de par sa pratique et sa vision du monde, c'est l'intimité de leurs relations qui se révélera petit à petit, entre récit spontané et non-dit, les protagonistes sont pris dans **un jeu de dissimulation et de dévoilement** qui s'intensifie au fur et à mesure que l'exposition approche.

La gardienne, un peu à part, est une présence inquiétante dont les interventions prétendent opérer une sorte de décollement du réel. À l'image de la femme à la bûche dans *Twin Peaks* de David Lynch, elle déforme la réalité à coup de sentences nébuleuses ou péremptoires. Elle vient raconter avec rage comment **elle perd épisodiquement la vue dans des crises imprévisibles**. Elle qui voue une haine à l'art non figuratif ne voit que des formes abstraites danser devant ses yeux lors de ses crises de cécité. Et surtout, elle voit, ou croit voir une personne rôder dans le musée. **Cette énigmatique et invisible présence produit un trouble qui contamine tous les protagonistes**.



Le sacrifice d'Isaac, Le caravage, 1598

Ces quatre personnages vont s'écharper au sujet des images, tenter de comprendre ce qu'elles sont, et comment elles nous regardent. Il y aura controverse sur celles qu'ils aiment ou qu'ils abhorrent. Celles qu'ils condamnent ou qui les inquiètent. **La réserve du musée se fait alors champ de bataille et mène les protagonistes au sang.**

En creux, les personnages interrogent l'éthique de la création dans une époque où l'art est parfois sommé de se plier à des préceptes politiques, sociaux ou moraux. Mais surtout, **le musée y apparaît comme un double métaphorique du théâtre** et ce qui se déroule dans la réserve est un appel au spectateur à interroger sa propre croyance en ce qu'il voit, en l'invitant à **se frayer un chemin dans la réalité troublée des personnages.**



Echographie d'un fœtus en gestation

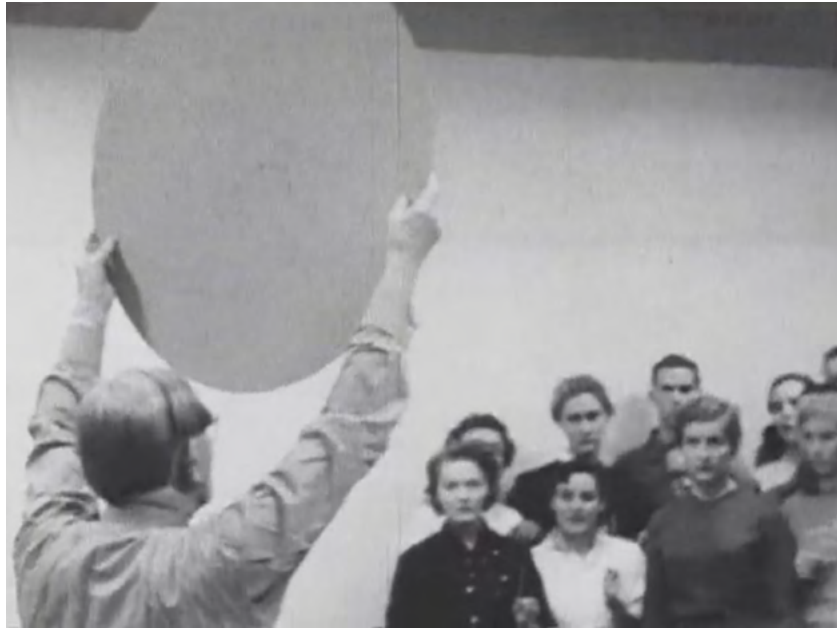


Photographie argentique, Charles Chauvet, 2021

L'ESPACE, UN CINQUIÈME PERSONNAGE

Dans *La guerre des images*, la dynamique de l'espace, les objets ou encore les costumes sont des éléments dramaturgiques à part entière. Ainsi, **cette réserve de musée est une sorte d'éco-système** qui oscille entre réalisme et surnaturel. Le caractère tangible des objets (un tableau du Caravage en restauration, un scanner de tableau, un téléphone fixe, etc.) vacille peu à peu pour donner à ce lieu toute son **étrangeté**. Il semble alors doué d'une personnalité, d'une certaine autonomie. À ce titre, le scanner de tableau à rayon X, doté d'une voix automatisée indiquant son fonctionnement, finit par livrer un point de vue sur les événements qui se déroulent dans cette réserve.

Cette réserve est d'ailleurs **un lieu ambivalent** : à la fois lieu de passage, de travail, sous-terrain protecteur ou claustrophobe. Il est l'antichambre de la préparation de l'exposition, une sorte d'**envers du décor du musée.**



L'artiste Josef Albers donnant un cours de dessin au Black Mountain College (Etats-Unis)

ÉQUIPE DE CRÉATION



Charles Chauvet Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, Charles Chauvet est à l'initiative de projets personnels qu'il mène parallèlement à son travail de scénographe pour Élise Chatauret, Frédéric Fisbach, Laëtitia Guédon, Bertrand Poncet et Anaïs Müller, Clément Bondu notamment.

Dans sa propre recherche au plateau, il postule un décloisonnement des disciplines qui contribuent à l'élaboration du spectacle, par une approche non hiérarchisée des matériaux qui constituent la représentation.

Il crée la compagnie Fleuve de Janvier en 2018 après la présentation de son premier spectacle *La nuit animale*, lauréat 2017 de l'aide à la création de Texte dramatique ARTCENA.

Dans les créations de la compagnie, le son, la musique, la scénographie ou encore la danse sont des lignes de force qui structurent le spectacle au même titre que le texte. Une recherche formelle et dramaturgique qui s'est poursuivie dans son deuxième spectacle *Chorea Lasciva*, présenté en 2021 aux Plateaux Sauvages. Ainsi, tous ces éléments contribuent à un théâtre où une appréhension multiple du monde est possible, avec une approche plastique et physique essentielle.



Sarah Cillaire

Dramaturge Après une formation artistique (piano, chant, art dramatique) et universitaire (russe, serbo-croate, littérature comparée), elle se consacre à l'écriture, à la traduction littéraire et au spectacle vivant. Elle publie de brefs textes dans diverses revues, participe en tant que comédienne à différents spectacles, à des lectures (Maison de la Poésie, Festival Hors limites...). En binôme avec Monika Prochniewicz, elle fait partie du comité polonais de la Maison Antoine Vitez et co-traduit des pièces de Michal Walczak, Artur Pa-lyga, Bozena Keff, Veronika Murek... Elle a également co-fondé RETORS (www.retors.net), un site de traduction littéraire multilingue.

Dramaturge occasionnelle auprès de Thissa d'Avila Bensalah, Camille Rocailleux ou Hubert Colas, elle accompagne en dramaturgie toutes les créations de la compagnie Man Haast, dirigée par Tommy Milliot.



Isabel Aimé Gonzalez Sola

Actrice Isabel Aimé Gonzalez Sola, née en Argentine, s'installe en France en 2007 pour suivre un DEUST (Formation Théâtre) à Besançon sous la direction de Guillaume Dujardin. Elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoit Lambert. En 2010, elle suit les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. En 2011, elle intègre l'École du TNS où elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Eric Vigner, du TgSTAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel.

En 2014, elle joue Nina dans *La Mouette*, mis en scène par Christian Benedetti, puis joue dans le film *Le petit chaos d'Ana* réalisé par Vincent Thépaut ainsi que dans sa mise en scène d'*Antoine et Cléopâtre* en 2015. En 2016, elle joue dans *Jachère* de Jean-Yves Ruf au théâtre Gérard Philippe, et dans *Une vitalité désespérée* mis en scène par Christophe Perton. En 2017 elle joue dans *La famille Royale* de Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins, à Lyon.

En 2018, elle participe à la série *Engrenages* (Canal+) pour un rôle récurrent. En 2019, elle tourne dans *Fête de famille* de Cédric Kahn et joue dans la nouvelle création de Jean-Yves Ruf et Lilo Baur. En 2020 elle tient l'un des rôles principaux de la série *La révolution* créée par Aurélian Molas (Netflix). Elle participe en 2021 à la reprise du *Richard III* de Matthias Langhoff remis en scène par Marcial Di Fonzo Bo.



Luca Besse

Acteur Luca est acteur bilingue français-anglais et il parle couramment italien. Il a récemment joué pour le cinéma dans *Remember me*, long-métrage de Martín Rosete où il interprète le rôle d'un acteur londonien et dans *Sentinelles*, court-métrage sur des soldats de l'opération Vigipirate réalisé par Vincent Thépaut. En 2019 il tourne dans *Terrible jungle* de Hugo Benamozig et David Caviglioli, sorti prévue en 2020. Au théâtre, depuis sa sortie de l'école du TNS en 2014, il a joué notamment pour Daniel San Pedro, Romeo Castellucci, Anne-Laure Liégeois et Charles Chauvet. Il pratique régulièrement l'aïkido et la danse contemporaine : membre du collectif de danse 1908.43 depuis 2017, il co-dirige des ateliers de formation en danse contemporaine.



Mireille Herbstmeyer

Actrice Au théâtre, Mireille Herbstmeyer était une fidèle complice de Jean-Luc Lagarce, on la retrouve dans quasiment toutes ses mises en scène, celle historique de *La Cantatrice Chauve* ou encore la non moins délectable pièce *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*.

Jean-Luc Lagarce nous quitte trop vite. Et il s'ensuit alors un long compagnonnage avec Olivier Py.

Mireille Herbstmeyer travaille aussi sous la direction de Ghislaine Lenoir, Denis Llorca, Elisabeth Marie, Michel Dubois, Dominique Féret, François Berreur, Jean Lambert-Wild, Mohamed Rouabhi, Anne Bissang, Hubert Colas, Christine Berg, Laurent Hatat, François Berreur et Thomas Gaubiac.



Matthias Hejnar

Acteur Matthias Hejnar commence sa formation auprès de professeurs comme Daniel Berlioux, Yves Pignot et Bruno Wacrenier. En 2011, il intègre le groupe 41 de l'École Supérieur d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

À sa sortie du TNS, il travaille avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient sur *Tristan*, puis sur *L'illusion Comique* de Corneille.

Il participe à plusieurs projets comme *La Vie de Gundling* de Heiner Müller ou encore *Elle* de Jean Genet joués à Venise dans le cadre du Venice Open Stage puis au Théâtre de la Cité internationale.

Il collabore à plusieurs reprises avec Sacha Todorov (*Cromwell de V.Hugo*, *Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer de Copi*, *Le Baby-sitting & autres scènes*, *Comment Frank a changé ma vie*, *Le Mimosa pudique*).

Il travaille également avec Robert Schuster dans le cadre du projet *Kula - Nach Europa*. Puis sur *Europé - Une assemblée nationale*. Matthias travaille régulièrement avec Tommy Milliot, (*Lotissement*, *Winterreise*, *Pour ton bien*, et *La Brèche au Festival d'Avignon 2019*.)

Après *Raout Pacha* d'Aurélie Reinhorn récompensé au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en 2020, il tourne pour Raphaëlle Pluskwa et Jeanne Zion dans *La fête de la mer*. Fin 2022, il joue dans *Ainsi passe la gloire du monde* de Marc Vittecoq et Lara Marcou dans le cadre du Festival Impatience.



Léa Maris

Création lumière Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes. Elle intègre en 2011 l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création lumière du spectacle *Le Frigo* et *La Difficulté de S'exprimer* de Copi, mis en scène par Sacha Todorov, et du *Stunt Action Show*, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. Depuis 2015 elle occupe le poste de régie générale du spectacle *Days of Nothing* de Mathieu Roy. En parallèle elle crée la lumière de diverses créations théâtrales : *Chearleader* et *Mesure pour mesure* de Karim Belkacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie Laure Crochant, *La loi de la gravité* mis en scène par Anthony Thibaut, *La nuit animale* de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : *Jean-yves, Patrick et Corine* en 2017, *1ère Mondiale* en 2019 et leurs créations suivantes.



Antoine Prost

Création sonore Il intègre l'ENSATT en Octobre 2011, où il suit un cursus de Réalisation Sonore. Il y développe des compétences à la fois techniques et artistiques aux côtés d'intervenants tels que Daniel Deshays, François Weber, Michel Maurer ou encore Larry Sider.

En 2014, il cosigne la conception son de *War & Breakfast*, (Jean-Pierre Vincent, Ateliers-Spectacle de fin de cursus à l'ENSATT.) Au sortir de l'école, Antoine travaille au côté d'Adrien Dupuis-Hepner sur *Je pars deux fois* (Nicolas Doutay), et avec Margaux Eskenazi, pour la création de *Richard III*, d'après William Shakespeare. En 2015, il signe la conception son de *CHEERLEADER*, création de plateau, mise en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel.

En 2016, il co-fonde avec Enzo Bodo, le studio Oppidum Records, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. En Mai 2016, il réalise la bande-son du *Chemin des passes dangereuses* (m.e.s Yann Lesvenan).

En 2017, il réalise la bande son de *La nuit animale* (m.e.s Charles Chauvet). Il signe également la conception son et vidéo de *Innocence* (m.e.s Sarah Calciné), lors du Festival de Villeréal. En 2018, il travaille pour Olivier Letellier, (*La Mécanique du Hasard*) et des créations suivantes.

Les précédents spectacles de la Compagnie Fleuve de Janvier

2021 CHOREA LASCIVA



2018 LA NUIT ANIMALE



Sang indien, masques blancs

20 septembre 2018 / dans À la une, Coup de coeur, Les critiques, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Avec *La nuit animale*, Charles Chauvet signe une étonnante première création, où il puise dans la culture amérindienne les ressources d'une poésie singulière. Entre rituel magique et naturalisme.

Rares sont ceux qui l'ont vu venir. Sorti de l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 2014 avec une formation de scénographe-costumier, Charles Chauvet exerce d'abord ses compétences auprès de plusieurs jeunes metteurs en scène dont les noms et le travail commencent à être connus – Lorraine de Sagazan, Élise Chateuret ou encore Marcus Borja. L'année de son entrée dans le milieu professionnel, il crée aussi avec le dramaturge et metteur en scène Thomas Pondevie, *Stunt Action Show*, bâti sur le rêve artauldien d'un acteur qui prendrait feu après avoir dit son texte. Mais le spectacle est très peu joué. Pour Valérie Dassonville et Adrien de Van, directeurs du Théâtre Paris Villette, la rencontre se fait donc plus tard. Au Jeune Théâtre National, où le jeune artiste présente en novembre 2017 une maquette de *La nuit animale*, son premier projet personnel.

Une démarche suffisamment rare pour être saluée, d'autant plus que ***La nuit animale* s'aventure d'une manière très personnelle dans des contrées peu fréquentées aujourd'hui, surtout par les jeunes générations : celles du théâtre rituel**. En prenant pour prétexte l'affaire polémique surnommée « Darkness in El Dorado », liée à des collectes de sang réalisées en 1986 par un généticien et un anthropologue américains à leur insu chez des Indiens d'Amazonie, Charles Chauvet part d'une forme naturaliste pour aboutir à une scène dont la magie est chargée d'une forte valeur métaphorique. En passant par une phase de transe inspirée de l'œuvre de Balthus.

Avec ses trois parties très distinctes et toutes admirablement maîtrisées par les comédiens **Isabel Aimé Gonzalez Sola** et **Luca Besse**, eux aussi issus du TNS, *La nuit animale* témoigne à nouveau d'une parenté avec **Antonin Artaud**. Et, plus largement, avec toute **une avant-garde théâtrale qui critiquait l'enfermement du théâtre occidental sur lui-même en allant chercher ailleurs ses sources d'inspiration**. Par exemple dans le théâtre balinais. Le rapport de Charles Chauvet à la culture amérindienne n'est toutefois pas une répétition de tentatives anciennes. Dans *La nuit animale*, les habiles glissements successifs qui transforment un dialogue entre une étudiante brésilienne en anthropologie et son professeur et un face à face entre une créature mi-animale mi-végétale et un homme spectral à la longue chevelure blonde témoignent d'un désir d'interroger l'histoire et le sens des représentations. Et non de simplement critiquer les esthétiques dominantes. Ni de dénoncer la destruction des Indiens d'Amérique.

Pour négocier le virage de *La nuit animale* de la parole – en anglais, français et portugais – vers le geste, **Charles Chauvet fait appel à toutes ses qualités de scénographe**. Avec la créatrice lumières **Léa Maris** et le créateur sonore **Antoine Prost**, il crée trois univers visuels d'une belle cohérence, articulés entre eux par un récit elliptique. Par quelques subtils détournements d'objets, quelques changements d'éclairage et de fond sonore. Entre les interstices, on devine les origines de la pièce – parmi lesquelles, la filiation de l'excellente Isabel Aimé Gonzalez Sola au peuple indigène Mapuche – sans que celles-ci soient jamais formulées. Preuve réjouissante de confiance dans la force du jeu et du langage déployé au plateau.